Guide de Visite

bienvenue dans les Musées de la Meuse

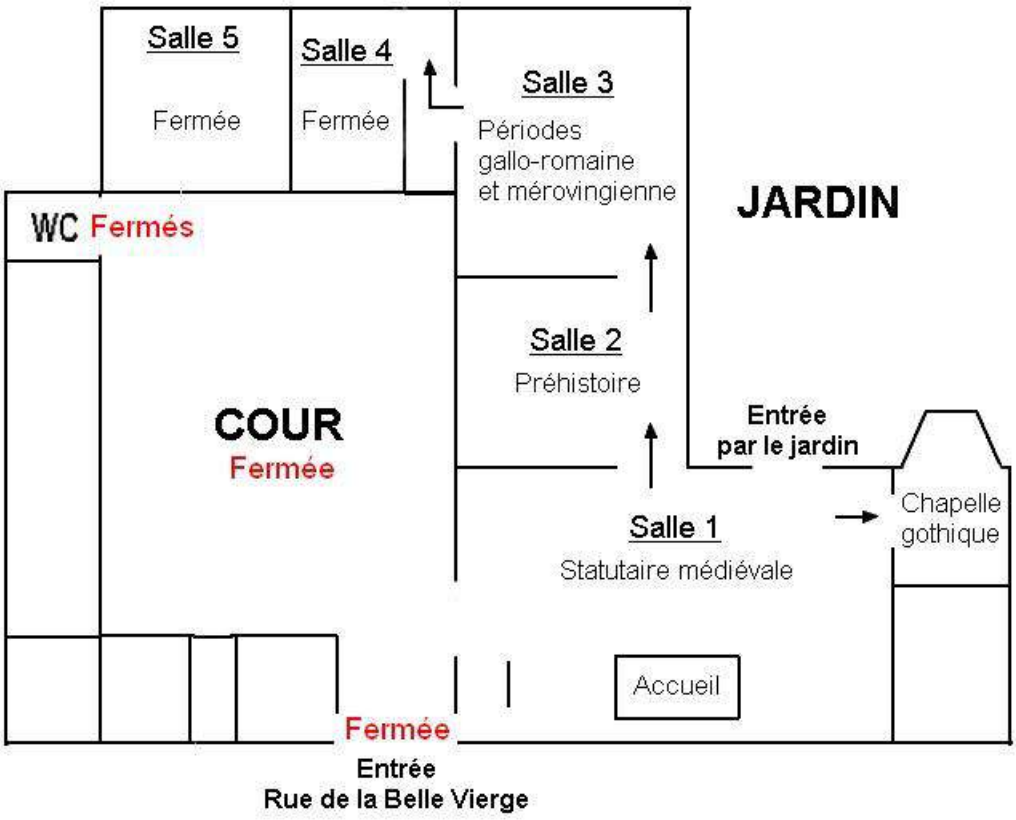
Musée de la PRINCERIE

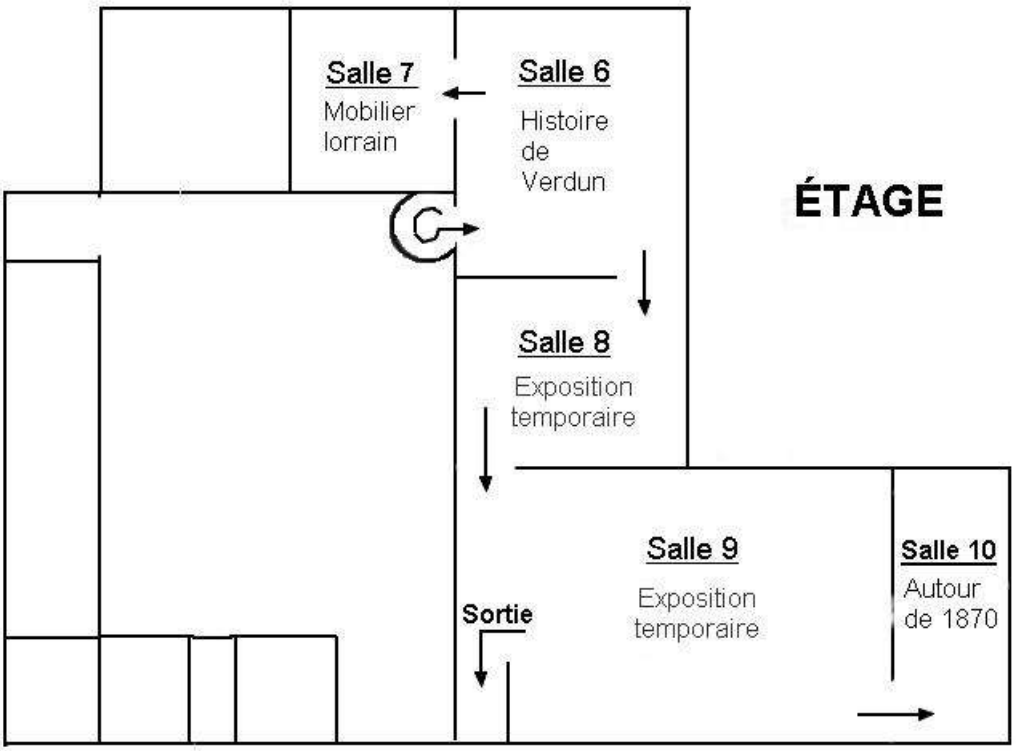
VERDUN

meuse conseil général

www.meuse.fr

Musée de la Princerie





MUSEE DE LA PRINCERIE

Le Musée d'Art et d'Histoire de Verdun est installé depuis 1932 dans cet hôtel particulier du début de la Renaissance, bâti en 1525 par les frères De Musson, restauré après la Grande Guerre et racheté par la Ville pour y installer le musée.

Les deux frères, riches chanoines du chapitre de la cathédrale, ont choisi l'emplacement de l'ancienne maison habitée par le princier, plus haut dignitaire après l'évêque, d'où le nom de « Princerie ». Le choix symbolique de cet emplacement devait afficher la puissance du chapitre de la cathédrale.
L'édifice fait valoir le goût de l'époque pour l'harmonie des proportions et l'élégance des décors sculptés. Il témoigne également des avancées de l'architecture civile de la Renaissance vers le confort, avec sa grande salle de réception ouverte à la lumière du jour. La cour et le jardin illustrent quant à eux la recherche des espaces d'agrément au sein même de la demeure. Toutefois, deux éléments rappellent la fonction religieuse des bâtisseurs : le petit oratoire d'inspiration gothique destiné aux prières et la galerie à deux niveaux qui évoque l'architecture des cloîtres.

LES COLLECTIONS

Les collections sont actuellement réparties sur deux ailes et deux niveaux. Elles ont été constituées dès 1822 par la Société philomathique de Verdun, afin de créer un « cabinet public » d'histoire naturelle. Le fonds initial du musée est essentiellement composé d'animaux naturalisés et de minéraux. Il a progressivement été enrichi par des antiquités, des objets d'art, des tableaux,

des faïences, des sculptures et des armes provenant de dons, de legs, d'achats ou encore de dépôts de l'État. Les objets exposés présentent aujourd'hui Verdun et ses environs meusiens depuis la Préhistoire jusqu'au début du XXe siècle.
Le fleuron des collections conservées met en lumière le rayonnement artistique et historique de la région au Moyen Âge.

REZ-DE-CHAUSSÉE

SALLE 1 ET CHAPELLE : STATUAIRE MEDIEVALE

La salle 1 et la chapelle présentent des sculptures funéraires ou de dévotion, ainsi que des éléments architecturaux en pierre ou en bois, qui proviennent des églises et abbayes alentours. L'ensemble offre un large panorama des styles lorrains depuis le XIIe siècle et rappelle le rayonnement de l'évêché de Verdun au Moyen Âge. Les statues reflètent les croyances populaires locales, notamment les pouvoirs guérisseurs attribués aux saints. C'est le cas du plus populaire d'entre eux, saint Roch, invoqué contre les épidémies de peste, de choléra, de typhus ou encore de grippe. Le célèbre patron des Lorrains, saint Nicolas, figure également, accompagné des trois enfants qu'il sauva des mains de leur bourreau.

Peigne liturgique, dit « *peigne de Henry de Winchester* », ivoire, vers 1120

L'œuvre la plus remarquable est le peigne liturgique en ivoire réalisé vers 1120 en Angleterre. Ce rare objet cérémoniel est composé d'une seule pièce d'ivoire et entièrement sculpté de scènes de la vie du Christ. La rareté, la datation, la qualité et l'état de conservation de l'objet en font une pièce exceptionnelle de l'art roman dans le monde.

La crosse présentée à côté est également une des pièces majeures de la collection. Cet objet d'orfèvrerie romane limousine a rejoint les collections du musée en 2007. Elle fut enfouie avec l'abbé Étienne Bourgeois en 1452 dans l'église de l'ancienne abbaye Saint-Vanne de Verdun. Elle a passé presque quatre cents ans dans ce contexte funéraire, ce qui explique son état archéologique, puis fut découverte dans les années 1820. Sa trace fut perdue jusqu'à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui, elle retrouve la dalle funéraire de l'abbé, qui n'avait jamais quitté la ville et qui est toujours conservée au Musée de la Princerie.

Crosse abbatiale, émail sur cuivre champlevé et doré, Limoges, vers 1200

Dans la chapelle gothique se trouve l'une des cinq statues romanes conservées dans le département. Elle provient de Mont-devant-Sassey et constitue un témoignage précieux du culte marial en Lorraine au XII[e] siècle. La conservation de sa polychromie en fait une pièce très rare.

Insolite : la figure fantastique mi-humaine mi-dragon exposée au-dessus de la porte est une fausse gargouille. Son corps n'est pas percé de part en part pour évacuer les eaux de pluie, comme c'est le cas habituellement. Fut-elle inachevée ? Était-ce un oubli ?

SALLE 2 : PRÉHISTOIRE

Bracelet en bronze, Marsal, vers 2200 -800 av. J.-C.

La salle 2 présente des objets archéologiques, de la Préhistoire à l'âge des métaux, provenant de sites locaux et témoignant de l'occupation ancienne de la Meuse. Les premières traces d'occupation datent du Paléolithique (-600 000/-11 000). L'actuel département de la Meuse était alors traversé par des voies de passage empruntées par des populations nomades, notamment le long des vallées de la Meuse et de l'Ornain. De là proviennent les outils taillés dans la pierre et utilisés pour la vie quotidienne : les pointes de flèches pour la chasse, les racloirs pour détacher la viande des peaux, les perçoirs pour trouer les peaux et coudre les vêtements …

Des haches polies, utilisées notamment pour défricher les terres à cultiver, et de la vaisselle en céramique témoignent de la sédentarisation de l'Homme au Néolithique (vers -5500/5000). La fin du Néolithique est marquée par l'apparition des métaux, le cuivre puis le bronze. Ce nouveau matériau provoque la mise en place d'une hiérarchie sociale, avec l'apparition d'une élite, dont on a découvert le riche mobilier funéraire dans des sépultures sous tumulus. C'est ce qu'illustrent les parures, bijoux et éléments d' harnachement en bronze finement ouvragés.

Fibule à quatre spirales, bronze, Marsal, vers 2200-800 av. J.-C.

Insolite : la mâchoire exposée est un fossile de mâchoire inférieure de crocodilien, découvert fortuitement dans les carrières d'Haudainville, près de Verdun, en 1962. Les branches mandibulaires sont incomplètes, ce qui laisse présager de la taille de cet animal issu des temps préhistoriques les plus reculés.

SALLE 3 : PÉRIODES GALLO-ROMAINE ET MÉROVINGIENNE

Paire de fibules, or, argent et grenat, Dieue-sur-Meuse, V[e]-VI[e] siècles

La salle 3 illustre l'époque gallo-romaine, au cours de laquelle l'actuel département de la Meuse est occupé par différents peuples. Les deux plus importants sont les Médiomatriques au nord et les Leuques au sud.

Le musée possède plusieurs éléments de stèles funéraires, sculptées à l'effigie des personnages vivants et dont certaines ont conservé la cavité destinée à recevoir l'urne en verre ou en céramique contenant les cendres des morts. De nombreux petits objets quotidiens illustrent l'importance accordée au soin du corps et à sa parure : petites cuillères à fard, pinces à épiler, fibules, des bijoux dont une bague présentant un intaille en pierre semi-précieuse finement gravé et monté sur argent. Un ensemble de petites statuettes en bronze témoignent du culte des dieux romains et de la dévotion domestique.
La plupart des objets proviennent des fouilles réalisées dès le XIX^{e} siècle, sur les sites de *Nasium*, capitale des Leuques (proche de Bar le Duc), Senon et Saint Laurent-sur-Othain. Des céramiques sigillées et quelques verreries illustrent également la production artisanale de l'Argonne, carrefour commercial important.
La seconde partie de la salle présente des objets mérovingiens (à partir du V^{e} siècle), la plupart étant issus des fouilles de riches sépultures découvertes à Dieue-sur-Meuse. Réputés pour leurs qualités d'orfèvres, les mérovingiens excellaient dans la maîtrise des décors de petites pièces, comme les boucles de ceinture incrustées de fils d'argent ou ornées d'or, des fibules incrustées de grenat. La richesse de ces pièces d'orfèvrerie et le détail de leurs décors témoignent du statut social des personnages inhumés. Des pièces de verre ou de céramique fine accompagnaient la plupart du temps la sépulture.

Boucle d'oreille, or, Verdun, VII^{e} siècle

Insolite : Deux objets découverts au XIX^{e} siècle sur le site gallo-romain de Nasium illustrent le culte rendu à la famille impériale et témoignent de la fidélité de la cité à Rome : une plaque votive en bronze porte une inscription célébrant conjointement Mercure et la Maison Divine (la famille impériale) ; un fragment de pilastre découvert dans le sanctuaire de Mazeroie est dédicacé par l'empereur Auguste à son fils Tibère pour le salut perpétuel de la Maison Divine.

PREMIER ÉTAGE

SALLE 6 : HISTOIRE DE VERDUN

Les objets exposés dans cette salle illustrent l'histoire de la ville, ses personnages et ses faits marquants. Plusieurs sceaux présentent les différents visages de Verdun. Le plus ancien, celui de la Cité de Verdun, daté des XII^{e}-XIII^{e} siècles, rappelle l'influence croissante du pouvoir civil face au pouvoir ecclésiastique. Des monnaies anciennes témoignent de la présence précoce d'ateliers monétaires à Verdun. Frappées à l'effigie d'évêques verdunois, parmi lesquels Nicolas Psaume, figure importante à Verdun au cours du XVI^{e} siècle, elles sont symbole de pouvoir.

Jean-Jacques SCHERRER (1855- ?)
La Mort de Beaurepaire
Huile sur toile, 1883

Un tableau évoque un épisode fameux de l'histoire verdunoise : la mort de Nicolas Joseph Beaurepaire, officier chargé en 1792 de la défense de la ville alors assiégée par les Prussiens. Selon la légende, Beaurepaire se serait suicidé, refusant la capitulation.

Plusieurs vitrines sont consacrées aux principales activités industrielles de la ville. Le musée conserve ainsi un ensemble d'objets et de documents liés à l'un des emblèmes de la ville : la dragée. Née à Verdun au XIII^{e} siècle, elle connaît encore aujourd'hui une renommée mondiale.
La seconde industrie verdunoise présentée est celle de la verrerie Maurice Model. Active entre 1930 et 1940, elle était spécialisée dans la fabrication d'objets en verre pressé-moulé.

Insolite : Les deux grandes sculptures en plâtre sont des maquettes préparatoires de Henry Frédéric Varenne pour deux groupes sculptés qui ornent encore aujourd'hui la façade de la Gare de l'Est de Paris. Le décor de ces sculptures commémore le rôle de Verdun, la Meuse et la Marne dans la grande Guerre.

SALLE 7 : MOBILIER LORRAIN

La salle 7 présente un intérieur lorrain composé des meubles traditionnels tels qu'une armoire de mariage, un vaisselier et un buffet-pétrin. Plusieurs objets domestiques complètent l'évocation du foyer traditionnel : la baratte pour la fabrication du beurre, le rouet pour le filage, la bassinoire et le couvot, destinés tous deux à recevoir des braises pour réchauffer les draps, les mains ou les pieds. Très rare, le buffet le plus précieux est une production caractéristique du nord de la Meuse, du fait de sa très grande hauteur et de sa faible profondeur. D'exécution soignée, le décor dénote une influence du style en vogue dans le mobilier parisien du XVIII^{e} siècle.

Buffet-vaisselier,
Lorraine, XIX^{e} siècle

Insolite : Un rare petit bénitier en faïence, issu de la manufacture de Longwy, représente une Sainte Madeleine pénitente, un crâne entre les mains lui rappelant la brièveté et la vanité de la vie terrestre. Ce petit objet témoigne de la dévotion populaire domestique en Lorraine.

SALLE 8 : EXPOSITION « VUES DE VERDUN »

Les collections du Musée de la Princerie viennent de s'agrandir avec l'acquisition de deux tableaux d'Alfred Renaudin (1844-1966) qui rejoignent les œuvres de l'artiste déjà conservées au Musée. Né dans les Vosges, Alfred Renaudin est apprenti en faïencerie à Lunéville avant de suivre l'enseignement des Beaux-Arts de Nancy puis de Paris. Il devient l'élève du paysagiste Edmond-Marie Petitjean, auteur du tableau *Verdun et la Meuse avant la guerre de 1914* exposé dans cette salle.

Alfred RENAUDIN (1866-1944)
Verdun en 1919
Huile sur toile, 1919

Les œuvres d'Alfred Renaudin sont donc réunies pour la première fois, accompagnées de photographies, de dessins et de peintures représentant des vues de Verdun. En effet, les quais de la Meuse, au centre de Verdun, forment un cadre particulièrement inspirant pour les artistes locaux.

Les deux tableaux d'Alfred Renaudin récemment acquis sont tous deux intitulés *Verdun en 1919*. Ils représentent le canal des Minimes, aussi nommé Canal des Tanneries. Ce point de vue avait déjà été choisi par l'artiste en 1913. La comparaison des trois œuvres, peintes avant et après la Première Guerre mondiale, montre l'intérêt porté par Alfred Renaudin à la représentation d'un même lieu à différents moments de l'année : l'artiste joue avec les effets de la lumière, suivant le temps et le climat, à la façon des impressionnistes.
Le canal des Tanneries à Verdun de Gaston Cornil fait écho aux œuvres d'Alfred Renaudin mais s'en démarque par sa taille monumentale. Le tableau *Quais de Meuse à Verdun* (1920) de Lucien Lantier accorde en revanche une importance moindre aux effets de lumière et au fleuve. Il privilégie la représentation du paysage urbain marqué par les stigmates des destructions de la Première Guerre mondiale.

Insolite : Le tableau *Verdun et la Meuse avant la guerre de 1914* d'Edmond-Marie Petitjean offre une vue pittoresque des maisons sur pilotis de la rue Neuve (actuel Quai de Londres) détruites au cours de la Première Guerre mondiale.

SALLE 9 : EXPOSITION « FEMMES ARTISTES, MUSES ET MODELES »

Hector LEROUX (1829-1900)
Portrait de Laura en vestale
Huile sur bois, 1881

Cette exposition temporaire met en lumière les femmes artistes présentes dans les collections du Musée de la Princerie. En raison de la rareté des œuvres produites par des femmes et d'un état de conservation aléatoire, seulement sept artistes féminines sont représentées : Marie-Virginie Boquet (1810-1878), Blanche Delaroche (?- ?), Laura Leroux (1872-1936), Mathilde de la Blanchetée (?-1950), Marie Daufresne (?-?), Louise Perin (1876-1945) et Elisabeth Branly (1889-1972).

La femme artiste est quasi-absente des collections du musée car son statut est tardivement reconnu par la société, à partir du XIX^{e} siècle. La plupart des artistes féminines demeurent méconnues. Cependant deux artistes se démarquent : Laura Leroux et Elisabeth Branly. Pour Laura Leroux, la représentation de la figure féminine, empreinte d'un goût pour le médiéval, constitue le sujet principal de ses œuvres tandis qu'Elisabeth Branly, artiste prolifique, réalise des dessins de mode, des affiches, des programmes, des cartes postales, des tapisseries ou des décors muraux.

L'exposition montre également l'importance du rôle joué par la femme en tant que muse et modèle comme en témoigne une sélection d'œuvres picturales de Jean-Jacques Henner (1829-1905), Louis Hector Leroux (1829-1900) ou Lucien Lantier (1879-1960). Celles-ci sont mises en résonnance avec les recherches plastiques de Jean Robert dit Ipoustéguy (1920-2006). La femme, tour à tour guerrière et sensuelle, fondue en bronze, dessinée au fusain ou taillée dans le marbre, ponctue l'ensemble de l'œuvre de l'artiste meusien. L'installation contemporaine de Sidonie Hollard *Je me souviens* évoque quant à elle la figure féminine à travers 24 robes de papier éclairées.

Insolite : Un ensemble charmant de figurines en bois réalisées en 1916 par Elisabeth Branly représente le jardin des Tuileries sous la forme d'un petit théâtre.

SALLE 10 : AUTOUR DE 1870

Casque prussien d'officier de la garde du corps impérial, métal et cuir, 1870

La salle 10 présente un panorama d'armes et équipements militaires, depuis le XVI^{e} siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, essentiellement centré sur la guerre franco-prussienne de 1870. Ce conflit meurtrier, marqué par la défaite française, l'annexion de l'Alsace et la Moselle puis par la montée des nationalismes, annonce la guerre de 1914-1918. Il est ici évoqué par un riche panel d'équipements militaires

français et prussiens : des fusils Chassepot et Dreyse avec leurs munitions, des obus provenant des sièges de Strasbourg, Belfort, Borny et Verdun ainsi qu'un ensemble de cuirasses et de casques à pointe parmi lesquels un spectaculaire casque d'officier prussien surmonté de l'aigle impérial aux ailes déployées.

Plusieurs tableaux et dessins illustrent le conflit de 1870 et représentent des scènes de représailles et des dragons, ces soldats se déplaçant à cheval mais combattant à pied pendant le Second Empire.
Au centre de la salle sont présentés deux bronzes réalisés par le sculpteur Emmanuel Frémiet. L'un d'eux représente un sapeur d'infanterie. La recherche de réalisme dans les détails de l'équipement du soldat est tempérée par une certaine stylisation des volumes, la forme de la grande capote faisant écho à celle de la barbe. Ces éléments confèrent à l'œuvre, pourtant de dimensions modestes, une massivité qui renforce le caractère féroce du guerrier.

Insolite : un curieux objet présenté sur la mezzanine est une machine à vapeur réalisée par un ingénieur à partir d'un obus allemand de la Première Guerre mondiale.

JARDIN

Dans le jardin se trouvent des sarcophages mérovingiens découverts autour des principales églises et abbayes verdunoises. Le portail gothique de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye Saint-Vanne est installé sur le terre-plein.

Insolite : L'érable du jardin du musée de la Princerie est un érable sycomore d'une circonférence de 4 mètres et d'un diamètre de 1,27 mètre. Il mesure entre 25 et 30 mètres. Il serait âgé d'environ 150 ans.

Texte : Marianne Mercier et Marion Stef, musée de la Princerie
Crédits photographiques « Ville de Verdun – Musée de la Princerie » / G. RAMON